

Le Fanal

Volume 10, numéro 2. Mai 2019

« La lumière de l'amitié »



Bulletin de l'association des Familles
Thiboutot-Boutot d'Amérique inc.

15 JUIN 2019, 12^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE À SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Le programme et le formulaire d'inscription sont en pages 15 et 16



Le Musée de la mémoire vivante et ses jardins



La Bigorne

Sommaire :

Mot du président, Richard Thiboutot	3
Les distances, Alice Lévesque-Dubé	4
La Thiboutot-erie, Huguette Thiboutot	6
Peut-être sommes-nous tous parents, Michel Bérubé	8
Est-ce contagieux ? Marcel Thiboutot	9
Qui est Sonia ? Marcel Thiboutot	10
Maillardville, Marcel Thiboutot	12
Le carême au Québec, Yves Lambert	13
Chronique nécrologique, Marcel Thiboutot	14

Celle et ceux qui travaillent pour vous

(Ces données vous sont fournies afin de vous permettre de communiquer avec eux)



Richard Thiboutot, président
104, du Patrimoine
Saint-Raymond, Qc, G3L 2A2
418 337-4335



Hervé Thiboutot, vice-président
9, Deschênes
Lévis, Qc, G6W 1M2
418 837-5060



Marie-Andrée Thiboutot
secrétaire
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc G0R 1Z0
418 856-4230
Cell. : 418 953-0507



Vincent Thiboutot
trésorier
1473, av. d'Assise
Québec, Qc, G1L 3V2
Cell. : 418 473-3360



Guy Thiboutot, directeur
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc G0R 1Z0
418 856-4230



Marcel Thiboutot, généalogiste et
rédacteur du bulletin « Le Fanal »
392, de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli, Qc
G0R 3G0
418 598-3657



Samuel Thiboutot, directeur
345, Mgr Douville
Saint-Casimir de Portneuf, Qc
G0A 3L0
418 325-4270

Crédit photo : Huguette Thiboutot, Samuel, Marcel, Christine Caron,
Myriam et Lumy Fernandez, Sonia Thiboutot et internet.

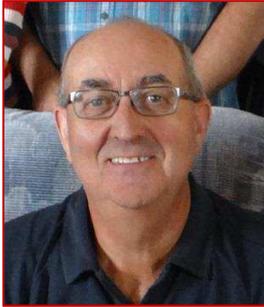
ISSN 2562-0584

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives Canada



Association des familles Thiboutot/Boutot d'Amérique inc.



Le mot du président

Saint-Raymond, Avril 2019

Bonjour à vous tous les Thiboutot, Boutot et...

C'est avec un grand plaisir que je vous adresse ces quelques mots.

D'abord, merci à chacune et à chacun de vous, membres, de croire au bienfait de votre association, et à la nécessité de nous côtoyer, soit par notre journal **Le Fanal** ou encore plus par notre rencontre annuelle.

Cette année, la rencontre aura lieu le 15 juin et ce, à Saint-Jean-Port-Joli.

Le programme de la journée se trouvera plus loin dans votre **Fanal**. Une belle journée de retrouvailles et de fraternité nous attend.

Cette année, nous ajoutons un souper (facultatif) à notre horaire pour celle et ceux qui en auront encore à se raconter... sur le bord du fleuve.

J'ai bien hâte de vous y rencontrer.

Sincèrement,

Richard Thiboutot, président.

Mots d'enfants :

- Avoir cent ans, c'est être centenaire. Avoir mille ans, c'est être millionnaire.
- Le docteur a dit à maman que je suis allergique aux sacs à rien. (acariens)
- Mon papa s'est endormi au soleil, il a perdu la lotion du temps.

Les distances

Alice Lévesque-Dubé, extrait de son livre Il y a soixante ans. Fides, 1943. À lire, pour le plaisir. Alice qui n'a pas connu les avions...

Les distances n'existent plus. Je puis être ici ce matin et dans quelques heures me trouver transportée à des centaines de milles.

C'est le miracle moderne. Plus de distances.

Les fluides de l'air sont captés au profit de nos facultés, les sons sont domptés, asservis, et en ouvrant la T.S.F. ils accourent au gré de notre volonté, pour nous instruire, nous charmer, nous distraire ou simplement nous ennuyer.

Dans le domaine physique, on dévore l'espace, c'est à qui aura le record de la vitesse: on roule emporté dans un tourbillon. Les paysages, les champs, les maisons fuient devant les yeux éblouis et fatigués.

C'est une course vertigineuse vers un but à atteindre dans le plus court délai possible, comme si, tout au bout de la route, le bonheur attendait couronné de fleurs et les mains pleines de trésors.



Quelle différence avec autrefois, alors que les principaux moyens de locomotion étaient les chevaux et les voitures et... quelles voitures !...

La grise ou le petit blond marchaient bon pas sans doute, et même par moments trottaient à belle allure, mais on avait le temps de contempler les beautés du pays que l'on parcourait.

Les véhicules peu confortables allaient cahin-caha dans les ornières, nombreuses à cette époque. On se rendait tout de même au terme du voyage.

Si les parents étaient éloignés on prenait le temps nécessaire pour aller les visiter. On couchait chez des connaissances le long de la route ou dans des auberges à bon marché, et le lendemain, on parcourait une autre étape. C'était la même chose au retour.

Puis les chemins de fer furent construits : ma mère nous parlait souvent de la grande affluence de gens accourus de toutes les paroisses environnantes pour voir passer les premiers « chars » sur l'Intercolonial.

Cette merveille de la vitesse était pour les trajets avec des arrêts fixes.

Nul n'aurait pensé alors, qu'un jour, un moyen de transport aussi prompt viendrait à la portée de chacun. Les premières automobiles firent sensation.

L'une d'elles fit son apparition dans le comté au début d'une lutte électorale. Comme tous les moyens sont bons en politique, un des candidats en profita pour mettre en garde ses électeurs.

« Mes bons amis », s'écriait-il, dans un mouvement oratoire des plus pathétiques, « allez-vous voter pour cet homme; regardez-le passer dans ce monstre sorti de l'enfer. Ça a les yeux en feu... ça fait pouf pouf, ... pis ça pue... »

La grise elle-même qui, au premier abord, avait vu d'un mauvais œil cet empiètement sur son domaine, s'est amendée.

Aucune nuance d'étonnement dans ses bons yeux placides au passage de sa rivale en locomotion. Je crois même qu'elle se gausse un peu d'elle.

« Va, ma vieille, dépense tes forces en courses effrénées, tu ne me feras pas changer d'allure ». Et se dandinant, attelée sur le « boghei » où la charrette, elle continue son petit bonhomme de chemin comme si rien n'était.



Brave bête, elle n'a pas accepté la chose du premier coup. Ses ancêtres, à la première rencontre avec le monstre, ont souvent pris le mors aux dents. Je m'en souviens pour avoir eu grand'peur. Puis, elle s'est adoucie pensant qu'après tout c'était un aide qui lui arrivait.

...Les distances n'existent plus; mais, en dépit de toutes les jouissances que leur apporte la vie, les hommes ne sont pas plus heureux.

LA THIBOUTOT-ERIE

par Huguette Thiboutot, l'artiste

Bonjour la thiboutot-erie.

Ainsi parlait de sa belle-famille, mon oncle Paul Baril, marié à Cécile Thiboutot la sœur de mon père quand il se sentait en minorité.



Je suis une Thiboutot de Princeville dans les Bois-Francs. J'ai 80 ans. Je viens de publier *114, rue Saint-Louis*, l'histoire de ma vie. Le 23 juillet 1938 naissait Huguette, la fille de Paul Thiboutot et de Julianna Houle. Dès ma naissance, j'ai pris toute la place. Une lionne débordante d'énergie. Je suis étonnée que mes sœurs et mes frères m'aient encore après toutes ces années d'un envahissement quotidien. Heureusement j'ai beaucoup canalisé dans les arts, admirablement soutenue par cet entourage débordant d'amour. Suivant en ce sens l'exemple de Julianna et Paul qui s'aimaient tendrement et nous aimaient pareillement.



La musique était reine et maîtresse dans la famille de ma mère. Quelles images incroyables habitent et animent mes neurones à tous les instants de souvenance. J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de quatre ans chez grand-papa Léвите qui nous a donné son piano deux ans plus tard. Je me souviens de l'arrivée au 114, rue Saint-Louis, Princeville, de cet invité de marque, entré par la porte d'en avant, pour qui nous avons préparé la place d'honneur. À peine installé, maman Julianna l'inaugura avec ses célèbres Chutes Niagara, son hit, dont les harmonies nous enchantèrent pendant toute notre vie familiale.

Mon cousin Jacques Thiboutot disait : »Julianna, elle, « a » brasse ça un piano ! » Jacques est un chanteur. Une basse chantante. Je savais à peine mes notes, qu'il mettait une partition devant moi m'obligeant à faire des prouesses de lecture à vue. Ce qui me fut fort utile le temps d'organiste venu. Parce que oui, mes amies-s, dès l'âge de 13 ans, je

me suis assise sur le banc de l'orgue de la paroisse Saint-Eusèbe de Princeville et j'y suis restée pendant 7 ans jusqu'à mon mariage en 1960. Par la suite j'ai été professeure de piano et d'orgue toute ma vie.

Puis, un jour, un ami artiste-peintre mit un pinceau dans mes mains. Je suis immédiatement tombée en amour avec les couleurs. L'année d'avant, une voyante m'avait incitée à peindre :

- Faites-vous la peinture ? me demanda-t-elle avant de poursuivre sa vision en me disant cette phrase magnifique qui a marqué profondément la suite de mon parcours artistique :

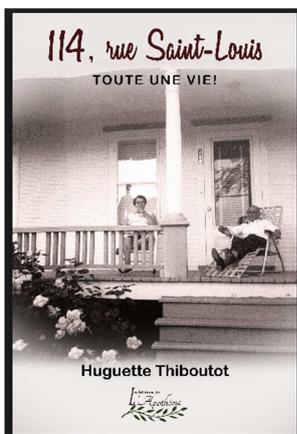
- La planète ne saurait se passer des vibrations de la musique d'un Bach, un Beethoven, un Mozart, pas plus que des vibrantes couleurs d'un Monet, un Klimt ou un Picasso. Nous dirions que la couleur est l'autre côté du son.



Je suis donc aussi artiste peintre. Tous les jours je joue du piano, je peins et j'écris. Je suis une artiste dans toute la plénitude du mot.

Je vous invite, chères cousines, chers cousins, à visiter mon site internet. Vous y trouverez tout sur moi.

Huguettethiboutot.com



Pour le récit de ma vie, le livre *114, rue Saint-Louis* est en vente dans toutes les librairies. Je vous conseille Renaud Bray.

Il y a trois autres livres que j'ai écrits qui ne sont disponibles qu'auprès de moi, parce qu'épuisés en librairie. Pour commander, voici mon adresse mail : HT@huguettethiboutot.com
514 341-0855 ou 514 978-2911.

Je vous salue les Thiboutot à fière allure de fondatrices et de pionniers, portant noblement ce patronyme de remarquable qualité.

Montréal, 21 mars 2019

« *Nous avons lu 114 rue Saint-Louis. Que de souvenirs !* » *Fernande et Marcel.*

Pensée du jour :

« Je suis responsable de ce que je dis, pas de ce que tu comprends. » (inconnu)

Peut-être sommes-nous tous parents ?

par Michel Bérubé
(publié avec l'autorisation de l'auteur)

Pour le savoir, il suffit de faire parler quelques chiffres. Prenons d'abord pour acquis que la durée moyenne d'une génération se situe entre 22 et 32 ans pour les experts. Question d'avoir un ordre de grandeur, nous retenons une moyenne de 30 ans au fil des siècles. Nous reculons à partir de 2019.

Génération	Année 1989
2 : Nous avons deux parents	
3 : quatre grands-parents	1959
4 : huit arrière-grands-parents	1929
5 : seize arrière-arrière-grands-parents	1899
6 : 32 aïeux	1869
7 : 64	1839
8 : 128	1809
9 : 256	1779
10 : 512	1749
15 : 16384 (Où ça commence les ancêtres...?)	1599
20 : 524288, soit plus d'un demi-million	1449
25 : 16777216, soit près de 17 millions	1299
30 : 536870912, soit près de 537 millions	1149
35 : 1717986918, soit 17 milliards	999

Autour de l'an mille, nous pourrions chacun avoir 17 milliards d'ancêtres alors vivants. Essayons d'imaginer la grandeur du tableau semi-circulaire qu'il nous faudrait, si cela était possible, pour couvrir l'ensemble de nos ancêtres sur 35 générations.

De plus, nous sommes généralement de souche européenne, du moins si nous nous limitons aux familles-souches québécoises. Il y avait 42 millions d'habitants en Europe vers l'an 1000, 48 en 1100, soit beaucoup moins que le nombre d'ancêtres qu'il faudrait inscrire à notre tableau. Il est certain que nous remonterions plusieurs fois aux mêmes couples par différentes lignées, tout en ajoutant quelques migrants provenant des autres continents.

Ces millions d'ancêtres ont eu des milliards de descendants qui se sont croisés entre eux au fil des siècles. Comment peut-il être possible que nous ne soyons pas apparentés d'une manière ou d'une autre ? Alors, lorsque quelqu'un me dit qu'il descend de Guillaume le Conquérant ou d'un roi de France, je me dis que cela se peut, mais que c'est également vrai pour pas mal de monde.

Est-ce contagieux ?

par Marcel Thiboutot

Qui a dit que l'artisanat était contagieux ? Il y a de ces virus qui parfois nous surprennent par leurs effets secondaires. Voici l'histoire d'une bactérie qui apporte beaucoup de plaisir, de satisfaction, de temps relaxant comme ... « C'est pas possible » selon les dires des participantes. La bactérie du tricotage mécanique.



Yvette

Un jour, Yvette ma belle-sœur, a découvert le moulin à tricoter de sa mère. L'ambition de lui donner une seconde vie est venue compléter son goût et son apprentissage des métiers à tisser. Ainsi revit l'artisanat.

Le moulin à tricoter est un instrument qui semble bien compliqué avec toutes ses aiguilles, mais, paraît-il, il est d'une simplicité à opérer qui est très surprenante vu la rapidité de ses résultats.

Puisqu'il s'agit d'une maladie contagieuse mais non dangereuse, sa fille, notre filleule, est aux prises avec les mêmes symptômes. Par surcroît, l'une de ses cousines a emboîté le moulin à tricoter (des bas). Les voici à l'œuvre :



Christine



Lumy



Bravo pour vos initiatives et pour les « tittas » bien chauds.

Qui est Sonia ?

Sonia est la fille de feu Lucien Thiboutot et de feu Solange Paquet. Elle est aussi la sœur de Ginette Thiboutot-Roy ainsi que de Lise et de Murielle Thiboutot. C'est avec une immense joie que je reçois de ses nouvelles. C'est avec un plaisir renouvelé que je vous transmets les dernières informations la concernant. Je crois que c'est un privilège pour moi que de vous dévoiler et vous faire connaître par l'entremise de notre bulletin **LE FANAL** les honneurs qui sont dus à Sonia. Félicitations !

Sonia m'écrit :

- 1- J'ai eu en 2018 une promotion au niveau du scientifique de la défense niveau 7, ce qui le plus haut niveau de classification et qui est rarement attribué, et je suis la première femme canadienne à recevoir cette promotion. Ma promotion à ce niveau est en partie due à mon grand impact international, dont entre autres le prix de l'OTAN.
- 2- J'ai reçu le prix d'excellence de l'OTAN aussi en 2018 pour des démonstrations technologiques que je codirigeais en Angleterre en 2016 et 2018.

Libellé de son prix (traduction : Sonia)

Prix d'Excellence du comité exécutif de la technologie
appliquée aux sciences militaires

En reconnaissance pour votre contribution scientifique
extraordinaire en tant que coprésidente du groupe de
travail AVT-249

sur la caractérisation des secteurs d'entraînement militaire à
feu réel pour évaluer la contamination par les résidus de munitions.

Contexte de notre contribution

Il y a vingt ans, personne ne savait que les champs de tir militaires à tir réel étaient menacés par la dispersion de contaminants provenant de munitions, et nous avons été les pionniers dans l'identification et la réduction de ce risque. Ce faisant, je suis très fière de dire que le Canada est devenu un chef de file mondial dans ce domaine de la R&D. Le prix d'excellence de l'OTAN a récompensé une démonstration de technologie (en anglais Cooperative Demonstration of Technology or CDT) organisée en 2016 et 2018, au



Remise du prix
à Athènes

cours de laquelle notre expertise a été transférée à 15 pays. Ce prix signifie que notre CDT a été un grand succès, que notre travail était très pertinent et répondait aux priorités de l'OTAN et je l'ai accepté très fièrement, au nom de RDDC et du Canada. Ci-dessous un lien d'un vidéo explicatif de la démonstration, en anglais.

<https://www.youtube.com/watch?v=yfQ3nnPkUlg>

Sonia ajoute :

« Je suis extrêmement fière d'avoir contribué à la protection de l'environnement des champs de tirs militaires ici au Canada et partout dans le monde via le CDT qui a gagné un prix. Je pourrai prendre ma retraite et savoir que mon travail a été utile et a contribué à l'amélioration de la santé environnementale de grandes étendues terrestres canadiennes et dans le pays de l'OTAN. »

Dr. Sonia Thiboutot
DRDC Valcartier
Section des systèmes d'armes



Sonia dans son labo

Amateurs de cartes, je ne vous oublie pas...

On en apprend tous les jours

Et je viens d'apprendre le sens original du jeu de cartes : 52 cartes pour 52 semaines dans l'année. 4 couleurs pour chaque saison et donc 13 semaines par saison. Si l'on additionne chacune des cartes as+as+as+as+deux+deux+trois+sept+huit... et, etc. du jeu on obtiendra 364. Le jeu de cartes est un calendrier agricole qui nous renseignait sur les semaines et les saisons. À chaque nouvelle saison, c'était la semaine du roi, suivie de la semaine de la reine, du valet et ainsi de suite jusqu'à la semaine de l'As qui changeait de saison et on recommençait avec une nouvelle couleur. Les jokers servaient aux années bissextiles.

Michèle Gagnon (sur Facebook)

Maillardville

par Marcel Thiboutot

De Chicoutimi à Hull

Dans **LE FANAL** du mois de novembre 2018, je vous ai dit notre rencontre avec des cousins nous venant de la Colombie britannique, Gina (Georgina) Bouthot et Erik Vestergaard . L'intérêt, la curiosité et l'amitié grandissante ont facilité nos communications. Nous savons maintenant un peu pourquoi nous avons des cousins dans l'Ouest canadien. Je remercie amicalement Rhéal Thiboutot (Ont.) qui a bien voulu nous servir d'interprète.

À la page 283 de *THIBOUTOT, petite histoire et généalogie*, vous avez la présence d'un certain Jean-Baptiste Thiboutot, né à La Pocatière, marié à Marie Bérubé (1850) et demeurant à Chicoutimi. Ce monsieur Jean-Baptiste est l'arrière-arrière-grand-père de Gina. C'est au contrat de son deuxième mariage avec Élisabeth Bouchard (1968) que l'on constate que Thiboutot est devenu Boutot.

Nous savons tous que les années 1850 et les suivantes ont provoqué beaucoup de déménagement et d'immigration au niveau de la population à cause de la situation économique. Les emplois étaient disponibles, soit aux États ou encore dans les milieux forestiers. Ainsi, des Thiboutot (Bouthot) quittent Chicoutimi pour déménager à Hull là où son grand-père est né. En 1909, son arrière-grand-père Charles et son épouse Marie Gagnon sont parmi les pionniers de Hull.

De Hull à Maillardville

D'après nos sources, le recrutement d'hommes français au Québec à cause de leur connaissance dans l'industrie du bois, leur conscience professionnelle et leur dévotion à leur famille et à l'église a favorisé la migration de Canadiens français recrutés au Québec pour travailler dans l'industrie forestière en Colombie britannique. Grâce à leur croissance, ces migrants ont eu un rôle dans d'établissement d'un centre de la francophonie en Colombie britannique. **Maillardville** fut la première paroisse francophone dans cette province.

Wikipedia nous informe sur **Maillardville** : Communauté de la ville de Coquitlam, située dans la grande banlieue de Vancouver. Elle abrite la principale communauté franco-colombienne. Maillardville, nom donné en l'honneur du père Maillard, prêtre catholique originaire de France. Chaque année, début mars, est célébrée le festival du bois (tradition québécoise !)

Maillardville : les pionniers de 1909 et 1910.

1909, 2^e ligne, on peut lire : Charles Bouthot



Le carême au Québec

par Yves Boisvert

NDLR : Il y a quelques lunes que je prévois vous servir ce texte. Le bulletin LE FANAL ne paraît qu'en novembre et en mai. Ce n'est jamais le temps du carême. Cette fois-ci, c'est la période de la rédaction du bulletin ... et c'est le carême.

« Si vous avez un certain âge et que vous avez vécu votre enfance dans un petit village, il est probable que vous avez connu la tradition du carême. Se terminant le samedi avant Pâques, cette tradition commence dans les années 300 après Jésus-Christ pour commémorer le jeûne de 40 jours de celui-ci dans le désert.

En Nouvelle-France, le carême devait être scrupuleusement respecté. En 1670, après avoir été dénoncé par un voisin du nom d'Étienne Beaufils, un certain Louis Gaboury¹ est inculpé pour avoir mangé de la viande pendant le carême. Pour punir le méchant homme, le juge Prévot, du tribunal de l'Île d'Orléans, le condamne à passer trois heures sur le perron de l'église à genoux. Les mains jointes et nu-tête pour implorer le pardon de Dieu. En plus de sa disgrâce, Gaboury doit payer une amende de 20 livres, qui seront versées aux œuvres pieuses, et donner une vache à son dénonciateur et gentil voisin. Étienne Beaufils. Les temps sont durs, Gaboury en appelle de la décision et à la clémence du juge et obtient le droit de garder sa vache.

Dans la réalité, au Québec, le carême est pratiqué pour passer à travers l'hiver et permettre de vivre avec le peu de denrées alimentaires qui pouvaient rester. La plupart des familles nombreuses au Québec dans les années 1930-1960 étaient en mode « carême » continuellement. Outre la nécessité, la majorité des Québécois pratiquants vivaient sous le joug du curé de la paroisse qui venait presque dire à ses fidèles que c'était péché mortel que de manger de la viande pendant le carême. Pourtant celui-ci pouvait enfilet des steaks et des rôtis de porc que sa servante lui préparait à longueur d'année, gracieuseté de la quête de ses pratiquants, qui eux, ne mangeaient que des pommes de terre avec de la sauce blanche 10 fois par semaine. D'ailleurs, si l'on se fie à sa photo, le bâtisseur des pays d'en haut, le curé Labelle, n'a pas l'air particulièrement anorexique...

Ce qui est un peu paradoxal dans notre histoire au Québec, c'est l'abondance de nourriture pendant les fêtes de décembre et janvier pour finir par une quasi-grève de la faim qui se terminait à Pâques. Avec le recul on se demande parfois comment le genre humain en est venu à avoir de telle croyance. Comme si l'être suprême pouvait trouver important ce que l'on bouffe. Si l'on me barre l'accès au paradis parce que je n'ai pas l'air de Karen Carpenter, vivement l'enfer ! »

(Nouvelles de CHEZ NOUS, Vol. 7, no2, mars 2018, p. 11)

Sources

¹- http://ici.radio-canada.ca/emissions/a_rebours/2014-2015/chronique.asp?idChronique=363762



Photo : Internet

Chronique nécrologique

par Marcel Thiboutot

Nos plus sincères sympathies à toutes les familles éprouvées. (Nous vous donnons la référence de nos disparu-es avec le code suivant, s'il y a lieu, TH. p. ? se réfère à Thiboutot, petite histoire et généalogie.)

Les avis de décès ne donnent pas toujours les noms des parents. Pourriez-vous me les fournir si c'était possible ? Cela m'aiderait à mettre mes dossiers à jour.



Yvette Thiboutot Fortin, épouse de feu Gérard Fortin. Québec, le 25 novembre 2018. (1930-2018). TH. p. 263.

Jean-Yves Thiboutot, fils de feu Émile Thiboutot et de feu Simone Lavoie. (Ex-époux de dame Lucie Rousseau). Québec, le 26 novembre 2018. (1949-2018). TH. p. 263.



Marc Thiboutot, époux de dame Marcelle Massé. Fils de feu Louis-Joseph Thiboutot et de feu Marie-Louise Michaud de Sainte-Hélène-de-Kamouraska. Arpenteur-géomètre et professeur à l'Université Laval. Québec, le 1^{er} décembre 2018. (1924-2018) TH. p. 174.

Johanne Bouthat, conjointe de André Rivest. Fille de feu Robert Bouthat et de Réjeanne Parent. Repentigny, le 14 décembre 2018. (1954-2018).



Noëlla Gendron Thiboutot, épouse de feu Jean-Louis Thiboutot est décédée à l'hôpital Anna-Laberge de Châteauguay, le 28 janvier 2019. (1944-2019)

Laurette Drolet Thiboutot, épouse de feu Roger Thiboutot, Saint-Raymond de Portneuf, le 29 janvier 2019. (1930-2019). TH. p. 313.



Fernand Boutot, époux de feu dame Géraldine Saint-Gelais, est décédé à Marieville le 12 février 2019. (1939-2019).

Nicole Bouthot, au foyer de Sutton le 16 mars 2019. (1944-2019).



Claire Desrosiers Bouthat, épouse de Alain Bouthat, est décédée le 31 mars 2019 à Longueuil. (1952-2019).

Yvonne Poirier Thiboutôt, épouse de feu Lauréat Thiboutôt. Québec, le 10 avril 2019. (1921-2019). TH. p. 289.





Association des familles Thiboutot/Boutot d'Amérique inc.

Saint-Jean-Port-Joli, 15 juin 2019
12^e assemblée générale annuelle

Chez MANU (anciennement restaurant Saint-Jean, à l'angle de la 204 et
de la 132, en face de la SAQ)



PROGRAMME

9h 00 - Inscription et accueil

10h 00 - Entretien avec Andrée Alexandre, artiste-peintre, aquarelliste.

11h 00 – Assemblée générale annuelle et élections. Photo.

12h 00 – Vin d'honneur offert par la municipalité et signature du livre d'or.
Dîner (repas chaud).

14h 00 – Visite touristique et culturelle : Musée de la mémoire vivante (le site
extérieur en compagnie d'un guide : jardin, four à pain, caveau à
légumes, la zone archéologique, etc. Le site intérieur : accompagné
d'un guide-animateur expositions, l'héritage de Philippe Aubert de
Gaspé, pêche à l'anguille, la chanson traditionnelle, etc.)
Voisins : La Bigorne (forge artisanale, antiquités) et le belvédère
(magnifique vue panoramique sur le fleuve).

16h 00 – Retour au Parc des Trois-Bérets : la Vigie, le Sentier maritime au parc
nautique, la Marina, le quai et souper au Bistro OK.

**12^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION DES
FAMILLES THIBOUTOT/BOUTOT D'AMÉRIQUE INC.**

INSCRIPTION

(Pour les réservations, la date limite est le 1 juin)

Il nous fera plaisir d'être parmi vous en ce jour de notre assemblée générale
(notre rencontre amicale annuelle).

C'est pourquoi nous réservons notre présence pourpersonnes.

Nom :

Adresse,

.....

Tél.

Paiement ci-joint :X 30,00\$ (par personne) =

Nous avons bien hâte de nous revoir et c'est avec empressement que nous envoyons notre
réservation et notre contribution à notre secrétaire :

**Marie-Andrée Thiboutot
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc, GOR 1Z0**

(à découper, imprimer ou photocopier...)

